

## Homélie du dimanche 29 septembre 2019.

(26<sup>ème</sup> Dimanche du Temps Ordinaire)

Chers frères et sœurs,

Il ne faudrait pas voir dans cette parabole que Jésus nous donne une simple description de l'au-delà. Il ne faudrait pas non plus chercher à y plaquer notre trilogie « paradis – purgatoire - enfer ». Lorsque Jésus parle en paraboles à ses contemporains, il évoque des histoires qui se rapportent à ce qu'ils connaissent. Autrement dit, dans cette parabole, il utilise la représentation de l'au-delà des Juifs de son temps. Et pour les Juifs, tout homme tombe à sa mort dans le Shéol, c'est-à-dire le séjour des morts où se trouvaient indistinctement les justes et les pécheurs, ce que les Grecs appelaient l'Hadès. A partir du III<sup>ème</sup> avant JC, la théologie juive va évoluer au contact du monde grec. Progressivement, les Juifs vont développer l'idée d'une rétribution après la mort, le Shéol se partageant désormais entre les justes d'un côté les justes, le « sein d'Abraham », le lieu où se trouve le pauvre Lazare, et les pécheurs de l'autre, ce lieu où se trouve le riche de la parabole.

Alors, il ne s'agit pas pour nous de nous interroger sur la vision de l'au-delà, ce n'est pas le message de cette parabole, il faut aller voir ailleurs. Cette parabole nous délivre un message plus fort : l'image de l'abîme entre le riche et Lazare, qui ne peut être traversé ni par l'un ni par l'autre, nous rappelle qu'après notre mort nous atteignons un état qu'on ne pourra plus changer, un point de non-retour. Il ne s'agit pas de nous faire peur, mais il s'agit de prendre davantage conscience que tous nos actes sur cette terre nous engagent pour l'éternité. Saint Jean-Paul II avait ces expressions pour parler de cette distinction entre notre vie ici-bas et notre vie dans l'au-delà. Il disait que la vie ici-bas était le « temps de la miséricorde », ce temps où Dieu ne cesse de poursuivre le pécheur jusqu'au dernier souffle de sa vie, pour qu'il se convertisse et qu'il vive. Et le temps de l'au-delà, c'est le « temps de la justice », ce temps où effectivement nous serons jugés de façon définitive sur l'amour que nous avons donné, sur le bien que nous avons fait. Et c'est un peu le drame de ce riche dans la parabole : il n'a pas forcément été mauvais, il ne s'est pas moqué de Lazare, il ne l'a pas chassé à coups de pierres ou en lâchant ses chiens, mais s'il n'a pas fait le mal, il n'a pas fait le bien non plus. Voilà le drame du riche de la parabole.

Chers frères et sœurs, nous sommes comme ce riche de la parabole, parce qu'autour de nous il y a plein de « Lazare ». Si nous ouvrons les yeux, ils sont là, à nos côtés, ils sont là dehors, ils sont partout. Le Lazare qui est à ma porte, c'est pour les plus jeunes d'entre nous, ce camarade de classe qui dans la cour de récréation est mis à l'écart, et qui ne demande qu'une seule chose, être intégré à nos jeux de classe. Le Lazare qui est à ma porte, c'est ce collègue de ma vie professionnelle qui traverse une période difficile, un drame familial, et qui cherche une oreille attentive, compatissante. Le Lazare qui est à ma porte, c'est le voisin de palier de mon immeuble qui ne connaît pas le Christ, cette pauvreté la plus grande dans notre monde d'aujourd'hui.

Alors, si nous avons plein de « Lazare » à notre porte, ne soyons pas le riche de la parabole. Ce qui a manqué au riche de la parabole, c'est qu'il n'a pas vu et surtout il ne s'est pas ému devant la situation de Lazare. Or, nous sommes appelés à avoir en nous les mêmes sentiments que ceux du Christ. Et plusieurs fois, il est dit dans les Évangiles que, devant les foules affamées, devant les situations de pauvreté, Jésus est saisi de compassion. Jésus a les entrailles retournées devant nos situations de pauvreté, celles des personnes qui sont dehors, mais aussi les nôtres, nos pauvretés personnelles, nos misères personnelles. Il est saisi de compassion. Nous aussi, nous sommes appelés à faire vivre en nous ces mêmes sentiments que ceux qui habitent le cœur du Christ, être saisis de compassion, être retournés. Ainsi, aujourd'hui, l'Église nous invite à célébrer la journée mondiale du migrant et du réfugié. C'est certes l'occasion pour nous de prier pour eux, de prier pour tous ceux qui s'occupent de ces personnes. Mais c'est aussi l'occasion pour nous de nous laisser toucher par cette misère humaine, de regarder dans ces personnes d'abord un visage humain, des drames humains. Nous sommes appelés à nous laisser saisir de compassion, à être comme le Christ qui, devant chacune de nos misères humaines, est touché, bouleversé, saisi de compassion.

Mais on ne peut pas en rester là. Parce que là encore, lorsque nous méditons la vie de notre maître, Jésus, lorsqu'il est saisi de compassion, il agit. Saint Paul le dira à sa manière : « Charitas Christi urget nos » :

*la charité du Christ nous presse*, elle nous pousse à agir, c'est le moteur de notre action de chrétien. Un Chrétien ne peut pas être indifférent à ce monde qui brûle, il ne peut pas être indifférent à tous ces « Lazare » qu'il a autour de lui. Nous avons entendu dans la première lecture ces paroles fortes : « *malheur à ceux qui vivent bien tranquilles dans Sion, malheur à ceux qui se croient en sécurité dans la montagne de Samarie* ». Le Chrétien ne peut pas vivre tranquillement dans sa maison commune que l'on appelle l'Église, en disant « On est bien entre nous », même si c'est vrai ! Dans son exhortation « La joie de l'Évangile », le pape François avait appelé l'Église à être une Église en sortie, une Église qui va aux périphéries. C'est peut-être une expression qu'on a trop entendue, peut-être qu'aujourd'hui on est lassé d'entendre cette expression. Pourtant, un peu plus loin dans son exhortation, le pape François définit ces périphéries comme les « lieux où il manque la lumière et la vie du Ressuscité ». Ces périphéries vers lesquelles nous sommes appelés à aller sont multiples : ce sont tous ces lieux où il manque la lumière de la vérité, ce sont tous ces lieux où il manque la vie de la charité et de la compassion.

Chers frères et sœurs, nous sommes invités à réfléchir non seulement sur notre façon d'être touchés par les « Lazare » qui nous entourent, mais aussi sur l'action que nous faisons, et celle-ci peut être très différente selon notre histoire, selon notre compétence, selon notre sensibilité, et heureusement ! Heureusement que dans l'Église il y a autant d'histoires différentes, de compétences ou de sensibilités, parce qu'alors nous pouvons rejoindre tous les « Lazare » selon ce que nous sommes, selon le lieu où nous sommes, selon nos qualités. La question c'est : « Est-ce que j'y vais ? Est-ce que devant ce monde qui brûle, est-ce que devant ce monde rempli de « Lazare », j'agis ? » Il y a deux jours, il y a une loi qui a été votée. Cette loi, avec la bonne intention de remédier à des situations de souffrance ou des situations humaines difficiles, risque malheureusement de créer des situations encore plus injustes. En effet, la loi peut permettre désormais qu'un enfant puisse naître sans père, volontairement. Peut-être que devant cette loi qui a été votée, vous vous dites : « A quoi bon ? A quoi bon agir, puisque désormais tout est voté ? » La question n'est pas savoir si mon action, quelle qu'elle soit, aura une efficacité et un résultat immédiat ! La question est de savoir ce que je répondrai aux générations futures qui me poseront la question : « qu'avez-vous fait pour rendre ce monde plus juste ? » La question pour nous n'est pas de changer le monde de façon immédiate, là, tout de suite. Si on peut le faire, tant mieux ! La question pour nous chrétiens aujourd'hui, c'est d'être des prophètes, des prophètes qui clament au monde la vérité et la vie du Ressuscité. Peut-être qu'il n'y aura pas de résultat immédiat, peu importe. Ce qui compte, c'est d'être des prophètes.

Chers frères et sœurs, tout au long de ce mois de septembre nous avons entendu des Évangiles qui nous invitaient à réfléchir sur notre état de disciple du Christ. Nous allons rentrer dans le mois d'octobre, le mois missionnaire, qui nous invite à réfléchir sur la mission. Il s'agit pour nous de réfléchir ou de prendre davantage conscience de notre situation de disciple-missionnaire. Dans quelle mesure je me laisse toucher, bouleverser par ce monde qui brûle, par ces « Lazare » qui sont à ma porte, qui sont autour de moi ? Dans quelle mesure ce sentiment de compassion me pousse à agir ? Amen.